

## NOTRE PETITE HISTOIRE

---

La grande histoire prétend être l'exposé scientifique et artistique de la vie sociale d'un peuple. Elle oublie trop souvent, parmi les éléments de la nation, celui qui en est le pourvoyeur naturel. La population rurale fait partie, comme les héros obscurs, de ce qu'on a si justement appelé les infiniment petits, les microbes de l'histoire.

Chez nous, cette partie du peuple fut longtemps le principal artisan de la vie nationale. A ce titre, elle a droit au respect comme à l'amour de l'historien. Rappeler sa vie simple, ses mœurs honnêtes, sa foi profonde, son labeur tenace, c'est faire de la petite histoire peut-être, mais encore de l'histoire, et de l'histoire édifiante. La grande n'a pas toujours ce caractère. La petite, au contraire, peut raconter, sans faire rougir qui que ce soit, la vie sociale comme la vie domestique du vrai peuple canadien.

\* \* \*

Chez nous jadis la vie intime se dépensait toute aux soins de la famille, à l'entretien de la maison. Une affection intense retenait les membres les uns près des autres et empêchait l'expansion au dehors. C'était une vie de travail, de privations, de pauvreté, en somme de renoncement.

Comment s'y résignait-on? Le secret est dans l'orgueil qu'on mettait à se glorifier du titre d'*habitant*. Légalement, l'appellation est honorable; du moins la cour d'autrefois, la comtesse de Frontenac en particulier, la considérait comme telle. Socialement, elle l'est plus encore: notre actuel premier ministre l'a fort bien démontré dans le *Canadian Magazine* d'avril 1910.